

# LA FORMATION DE L'INTELLIGENCE HUMAINE ET LE SOCIALISME

J. POSADAS – 3 mars 1980

Le projet de certains médecins nord-américains d'utiliser le sperme de cinq Prix Nobel pour engendrer des « super génies » a un objectif réactionnaire et anti-humain. Faire une sélection de la race humaine démontre l'incapacité de l'impérialisme et du système capitaliste – qui est dirigé par l'impérialisme yankee – à unir le développement de l'économie au progrès de la société et des gens, alors que le socialisme développe la société, l'économie et les relations avec la nature et le cosmos.

L'importance ou la capacité de ces Prix Nobel est très relative et réduite. Einstein a de l'importance et de l'intelligence dans les limites du problème des relations de l'être humain avec le cosmos, mais même ainsi Einstein n'a pas utilisé ses connaissances et les découvertes qu'il a faites pour résoudre les problèmes sociaux. L'Union Soviétique par contre, qui était composée de pays très arriérés, a résolu, avec Lénine, les problèmes sociaux et économiques de façon à rendre possible son développement actuel. L'intelligence est le résultat de la vie sociale. Le développement et la rapidité de l'intelligence sont déterminés par la direction politique de la société, et cette dernière est à son tour déterminée par le programme, les objectifs et l'intervention des gens.

La préoccupation de ce scientifique nord-américain se limite à son propre pays et ne prend pas en compte l'être humain ni la société. C'est une sorte de refuge de la conscience venant de quelqu'un qui se sent impuissant parce qu'il veut d'une part être le maître du monde et qu'il doit accepter de l'autre le fait qu'il va en être éliminé. Il parle d'une sélection de la race humaine. Il s'agit là d'une pensée militaire : pour faire cette sélection il doit avant tout créer un encadrement concentrationnaire de la société. C'est une pensée suscitée par l'effondrement du système capitaliste : il ne peut pas détruire le monde et cherche alors comment subsister au travers d'une sélection et justifier ainsi sa propre existence.

Les connaissances scientifiques dans le domaine de la physique, de la chimie, des sciences exactes en général, sont d'une importance et d'une valeur immenses, mais inférieures à celles du domaine des sciences sociales parce que ces dernières permettent de résoudre les problèmes de la société. La théorie ne résout pas les problèmes sociaux mais permet d'élever la capacité, la confiance et l'intelligence de l'être humain pour les résoudre.

Il existe une unité entre Einstein, Lénine et l'Etat ouvrier. Quelle unité y a-t-il par contre entre la science, le progrès humain et ce médecin nord-américain ? Aucune ! Au contraire l'expérience qu'il veut faire met l'être humain de côté. C'est l'expression d'un système capitaliste qui sent que tout s'écroule pour lui et qui cherche alors une sélection pour justifier sa propre existence.

D'ailleurs, les Prix Nobel sont tous sélectionnés et nommés surtout sur la base de critères politiques. On devrait donner cent prix à l'enfant du Nicaragua, défenseur de l'humanité : des Prix de l'Humanité et non des Prix Nobel. On ne peut créer aucune œuvre importante, que ce soit en science, en technique, en art, en littérature et dans la société, sans amour humain. C'est ce mobile qui détermine la fin, car si la fin détermine le mobile c'est alors l'égoïsme qui décide.

L'intelligence humaine n'est pas le produit d'un gène meilleur qu'un autre mais celui de l'évolution du développement social. La base de l'intelligence est la société et non le gène. Il est totalement erroné de poser que l'intelligence se transmet par hérédité. Si on fait vivre les enfants des scientifiques les plus intelligents du monde dans l'isolement, sans aucun contact, ils se développeront en fonction de l'environnement social qu'ils rencontreront. Leur intelligence se développera dans ce milieu.

L'intelligence n'est pas une qualité ou une capacité existant au-dessus de la vie sociale. La vie sociale s'exprime dans des relations sociales et l'intelligence en est un résultat. Il existe des qualités naturelles dans l'organisme qui permettent un développement supérieur à partir d'un ordre établi antérieurement, et en particulier dans le cerveau. Mais il est absurde de penser que l'intelligence individuelle dépasse l'expérience et l'organisation de la vie. Il existe certainement des conditions permettant un développement plus grand du cerveau ou de certaines capacités, comme par exemple une meilleure alimentation, une attention et une hygiène supérieures. Il existe de meilleures conditions pour un développement de l'intelligence et des capacités du cerveau mais celles-ci restent à un niveau très limité s'il n'y a pas de vie sociale.

Il se passe quelque chose de semblable avec les animaux : les petits des dauphins naissent de façon identique à leurs parents mais depuis mille ans leur comportement s'est élevé. Ils ont aussi développé

une disposition pour la fuite alors qu'ils se font de plus en plus tuer. Comment se transmettent-ils au cours du temps le fait de savoir qu'ils doivent fuir certains endroits où ils courent un danger ? Avant on disait que c'était par hasard et maintenant on sait qu'ils communiquent entre eux. L'expérience sociale acquise par le dauphin dans l'eau au contact des gens lui fait savoir où il doit aller.

L'être humain est le résultat de la vie sociale. Les relations humaines sont une partie essentielle de la vie. Ensuite viennent les relations avec les animaux, la nature, le cosmos. C'est un tout mais les relations humaines en sont la part essentielle. L'être humain apprend à unir tous les aspects de la nature et du cosmos. L'intelligence humaine est une création de la vie sociale et non un don que l'on reçoit à sa naissance.

L'intelligence humaine s'épanouit dans la vie sociale et peut développer certaines qualités, capacités ou formes de structure cérébrale supérieures à d'autres. Il existe par exemple des peuples d'Afrique ou d'Amérique Latine, que l'on dit arriérés parce que selon les statistiques ils ont un faible pourcentage de scientifiques, d'athlètes, ou d'hommes de lettres. On en tire la conclusion que l'arriération de ces peuples est "naturelle" alors qu'elle résulte d'un manque de vie sociale, de développement économique et de culture, de sorte que l'intelligence n'a pas su se développer.

Mais quand ces peuples peuvent intervenir ils le font sous forme de bond et adoptent ce qu'il y a de plus élevé dans la culture et dans la science : la culture car ils tendent à généraliser le collectivisme, qui en est une partie essentielle, la science parce qu'ils développent l'intelligence de voir qu'il faut produire en fonction des besoins de tout le monde.

Il faut tenir compte également que ce projet vient des Etats-Unis qui en est à sa dernière extrémité. Elle a le même sens que les expériences d'améliorations de la « race aryenne » que faisait Hitler. Le capitalisme voit qu'il est dépassé, qu'il n'a plus rien à apporter à la culture, à la science, au sport. Il se réfugie alors dans ces considérations abstraites et étrangères aux relations humaines.

Cette étude a pour objectif de servir l'impérialisme yankee. Sur le plan de la recherche scientifique elle équivaut à ce que sont les multinationales. Elle répond aussi à un besoin d'autoconservation de l'impérialisme devant la guerre atomique qui s'approche. Il a peur et cherche à se reproduire et subsister de cette manière pour ne pas être liquidé. Il faut dénoncer pareille expérience !

Pour "obtenir" un Prix Nobel, il ne faut aucune qualité particulière ni encore moins de qualité sociale. Il faut certaines connaissances techniques mais cela n'est pas synonyme d'intelligence. Il faut pouvoir utiliser le développement intelligent acquis précédemment et arriver à en faire une synthèse au moyen de la technique. Mais l'intelligence se mesure essentiellement en fonction du comportement dans les relations humaines. C'est là sa base essentielle, le reste n'est qu'une utilisation ou une usurpation de l'accumulation des connaissances et de leurs applications matérielles, sous forme d'électricité, d'énergie atomique, de transistor, d'automobile, etc...

L'intelligence n'est sollicitée que pour développer ces choses-là et non pour développer la vie humaine. Aucun des Prix Nobel qui ont pris part à cette expérience n'a de notion sur la façon d'organiser et de diriger un pays. Qui vaut le plus entre celui qui découvre un réacteur ou une nouvelle mécanique et celui qui sait diriger un pays ? C'est ce dernier qui vaut le plus car il permet, à travers le développement d'un pays, la formation des scientifiques qui feront des découvertes et pourront les mettre en application. La découverte en elle-même n'organise aucun pays.

Il ne faut pas mesurer l'intelligence au travers de l'objet qui est mis en fonctionnement ou de la chose qui est mise en pratique, mais au travers du niveau de développement social que l'on peut atteindre et qui permet à un ensemble de scientifiques de mener à bien des recherches. Outre les connaissances scientifiques, l'intelligence requiert la préoccupation sociale, la vie sociale et l'amour envers l'humanité. Sans amour pour l'humanité on limite la capacité de création car le chercheur observe, analyse, juge et développe une conscience dépourvue de sentiments. L'amour humain, qui est l'amour pour la vie, pour les gens, pour la nature, est fondamental tant en science qu'en peinture ou qu'en littérature.

Il est vrai que la masse cérébrale est moins forte chez certaines populations que chez d'autres et qu'elle a donc moins de vigueur et de capacité d'assimilation. Mais le développement social apporte le développement de la masse cérébrale. Ce n'est d'ailleurs pas le poids de la masse cérébrale qui détermine l'intelligence mais le cours de la vie sociale. Et dans ce cours l'amour humain a une part essentielle car il indique la confiance et l'assurance que l'être humain ne doit pas se battre avec les autres, avec la nature ou avec les animaux, mais qu'il doit intervenir pour les développer.

L'impérialisme par contre cherche à utiliser les connaissances techniques issues de l'intelligence pour tuer des gens. Mais pour les peuples, avoir une masse cérébrale moins développée ne constitue plus aucun problème parce que l'expérience remplace et compense très bien les conséquences de la déficience de la

masse cérébrale. Les peuples les plus arriérés du point de vue culturel ou économique, adoptent les positions des peuples les plus avancés du monde, car la structure sociale qui existe déjà dans le monde compense le manque de développement suffisant du cerveau.

L'expérience que veut faire ce médecin répond à un sentiment fasciste. Le cours de la science et de la culture conduit à l'unité du genre humain et celle-ci s'exprime sous une de ses formes les plus complètes dans l'art, et en particulier dans la musique. Le fait qu'un Beethoven ait pu exister en est une démonstration alors que maintenant l'apparition de ce fasciste est un indice de l'arriération de l'impérialisme qui se sent perdu.

Quand on étudie le développement de l'intelligence, il faut se rappeler ce qu'analysait Engels à propos du chien : une fois qu'il s'est incorporé à la famille, le chien sent son infériorité par rapport à l'être humain, il assume alors consciemment sa fonction secondaire par rapport à celui-ci.

Le jour où l'humanité aura le temps de se consacrer à l'éducation des chiens, ceux-ci trouveront rapidement la façon de remplacer l'insuffisance de leurs cordes vocales et créeront des organes de substitution. Le respect du chien pour l'homme vient du fait qu'il a développé son intelligence dans la vie sociale avec l'être humain et qu'il sent la supériorité de celui-ci. N'importe quel animal se développe intelligemment au moyen de la vie sociale et sent la supériorité de cette vie. Cela veut dire que l'être humain s'est développé ainsi à cause de conditions historiques déterminées mais que le fait de tuer, de voler ou de faire la guerre n'est pas quelque chose de congénital en lui.

La base essentielle de l'organisation de l'intelligence est le dépassement par l'être humain de sa soumission à la nature et au cosmos. Il ne sent plus l'existence comme un mystère. A mesure que l'humanité dépasse sa soumission à la nature, elle se sent plus sûre et plus capable. Voilà la base essentielle de l'intelligence. Il y en a qui disent que la connaissance pure est la base de l'intelligence. Elle en est certainement une partie : comprendre une chose et savoir l'unir au reste de la vie a de l'importance, mais il reste à savoir d'où vient l'être humain, où il va, qui le conduit, d'où proviennent ces « mystères » que la mythologie a construits ?

L'assurance humaine vis-à-vis de tout cela constitue la base essentielle du développement de l'intelligence. Au fur et à mesure que l'être humain augmente sa participation dans la société, il augmente son assurance et surmonte la peur du lendemain, la crainte de la nature, la peur devant les mystères du monde. Il ne se sent plus « un objet précipité dans le volcan de la vie » comme disent les poètes. Voilà ce qui forme la base essentielle de l'intelligence. Il est stupide de penser qu'elle provient de types spécialement sélectionnés pour faire des enfants intelligents.

Le manque d'alimentation est un facteur qui pèse dans la formation du cerveau, mais il n'est pas essentiel. Engels cite ce facteur comme un exemple dans l'évolution du singe à l'homme. La masse encéphalique de l'homme préhistorique, est un élément qui le différencie d'autres types d'animaux.

La constitution de la masse encéphalique, tout en ayant de l'importance, ne se développe que si la vie sociale le lui permet. Il n'y a là rien de neuf, c'est une conclusion de la pensée marxiste. C'est la base du raisonnement de Trotsky quand il dit que l'intelligence moyenne dans le socialisme sera au niveau de celle de Marx.

Ce qu'il importe de conclure de ce projet de médecins nord-américains c'est le sentiment d'angoisse, de déception et de mort d'une telle conception. C'est une sélection contre le reste de l'humanité. C'est une pensée caractéristique de l'impérialisme à la dernière phase de son existence. C'est une tentative pour survivre, une expression de la conscience du capitaliste qui se sent offusqué en voyant que malgré une grande concentration de capital, la concentration de l'intelligence finit par se retourner contre lui. L'intelligence l'emporte et est représentée par les Etats ouvriers.

Le capitalisme, à son étape finale, exacerbe les différences internes qui vont de la concurrence capitaliste dans la production et le commerce jusqu'aux relations dans la famille, entre homme et femme. Entre-temps tout le cours du processus tend à identifier l'homme et la femme comme des êtres humains, d'éliminer les différences entre les sexes. Dans le futur, d'ici quelques milliers d'années, les sexes s'élimineront et la vie continuera sous d'autres formes.

Mais le capitalisme est à l'agonie. Pour lui, la vie c'est le pouvoir, l'argent, la domination de l'autre, la supériorité sur l'autre. Il a le pouvoir, il commande, il donne un ordre et les autres doivent obéir : voilà en quoi consiste la vie pour les capitalistes. Et quand ils ne peuvent plus faire cela ils croient que le monde s'écroule.

Les Soviétiques quant à eux ne vont pas bombarder l'Europe ou les Etats-Unis pour le plaisir de détruire. Les militaires soviétiques n'ont pas une conscience de destructeurs. S'ils doivent le faire ce sera par nécessité militaire. Ils le feront alors sans hésitations. Le soldat et le citoyen soviétiques sont une seule

et même chose. Ce sont eux aussi qui font naître des enfants dans l'eau et se préparent à faire naître des enfants dans l'espace. Ils font des tentatives et des expériences qui tendent à donner conscience à l'humanité qu'elle est composée d'êtres identiques et égaux. Le développement de la société a entraîné des différenciations dues à l'infériorité de l'être humain par rapport aux besoins créés par la vie. Tel est le fond de la question. C'est la base du livre d'Engels « L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat ».

Qu'est-ce que les Etats-Unis ont à offrir face à cela ? De meilleures bombes ! Les Soviétiques offrent de sortir l'Afghanistan de l'arriération, ils agissent en fonction du progrès et de l'intelligence, du fait de la vie qu'ils mènent, même s'ils n'ont pas une activité sociale et une politique adéquates. Même en ayant des dirigeants bureaucrates, les Soviétiques doivent rechercher, du fait de la structure et de la nécessité de l'Etat ouvrier, le progrès de l'intelligence et non celui de l'accumulation. C'est dans la nature même de leur structure. Les bureaucrates qui ont encore une conception de supériorité essaient d'en prendre plus pour eux-mêmes mais ils doivent de toutes manières élever l'intelligence. Le capitalisme fait tout le contraire. Il doit en toutes circonstances élever son besoin de possession contre l'intelligence et le développement des relations humaines.

Tous ceux qui identifient le pouvoir soviétique au pouvoir capitaliste sont stupides et mal intentionnés. Il suffit de voir que les Soviétiques appuient l'Etat ouvrier cubain. Cela leur a coûté cent mille fois plus que de s'arranger avec les Etats-Unis. Cuba coûte annuellement cinq milliards de dollars à l'Union Soviétique. Les bureaucrates pourraient dire : « Regardez à quoi on emploie notre argent... » mais ils doivent le payer et le payent tout autant que le prolétariat soviétique.

Tout cela existe parce que le mode de penser est déterminé par cette structure qui est celle d'une société supérieure. Le bureaucrate met des entraves, il vole, mais c'est lui qui est écarté en cours de route tandis que la société continue. Les progrès de la révolution au Salvador, en Afghanistan, en Iran, au Nicaragua et dans l'ensemble du monde, sont un indice du niveau d'intelligence de l'humanité.

J. POSADAS

3 mars 1980